

DOI 10.31909/26168820.2019-(41)-9
УДК 811.133.1'38:008

Валентина РАДКІНА*

LE CONTENU DES LINGUOCULTURÈMES DANS LA POÉSIE DE J. PRÉVERT

У статті «Зміст лінгвокультурем в поезії Ж.Превєра» надається характеристика лінгвокультурем в контексті творчості французького поета 20-го століття.

Зауважимо, що теорія лінгвокультурем досить добре вивчена як вітчизняними, так і зарубіжними дослідниками: В.Г. Костомаровим, Є.М. Верещакінім, Ф.С. Бацевичем, В.Маслової, Ю.Степановим, К. Фосслер, Е. Сепір та ін.

Автором статті надається декілька класифікації лінгвокультурем, що лягли в основу його дослідження особливостей функціонування означеної дефініції в поезії Ж.Превєра, а саме в поемах «Барбара» та «Лентяй». Спираючись на лінгвокультурологічний зміст тексту, автор доводить, що деякі слова приймають характер лінгвокультурем, поєднуючи історичні, культурні, соціальні фактори, що виокремлюють особливість національного змісту французької культури. Більш того, під впливом міжнародних подій, деякі з них стають навіть інтернаціональними (наприклад, лінгвокультурема Барбара).

Перспектива дослідження бачиться автором в дуальному відношенні до змісту та функціонуванню лінгвокультурем: з одного боку вони підкреслюють особливість поєднання лінгвістичного та культурного в конкретній мові, що приводить до збереження особливого, національного, а з іншого – під впливом глобалізації означений феномен розширює свої межі, приймаючи характер інтернаціонального.

Ключові слова: лінгвокультурема, лінгвокультурологічний характер, національне та інтернаціональне.

Introduction. L'interculturalité devenu de plus en plus actuelle à l'époque de la mondialisation, demande l'explication des phénomènes caractérisant les particularités nationales et les unissant avec l'international qui naît le problème linguistique fondamental du XX siècle c'est l'étude de la cohérence de langue et de culture. Vraiment la culture est née dans la langue et la langue n'existerait pas sans culture (V.Costomarov). Celui qui parle sa langue est porteur de sa culture; alors le mot porte sa charge culturelle étant compris par les porteurs de langue et de culture. La catégorie unissant la culture comme unité des valeurs matérielles et spirituelles et la langue, moyen de la communication, est le linguoculturème.

L'objectif de l'article est centré dans le devoir de caractériser le linguoculturème comme unité linguistique et culturelle et étudier ses caractéristiques dans la poésie de J. Prévert.

La caractéristique du linguoculturème. Il est à noter, que la théorie de linguoculturème est bien étudiée par les chercheurs ukrainiens ainsi qu'étrangers: V.Costomarov, E. Verechtchaguine, F. Batsevitch, V. Maslova, Y. Stepanov, C. Fosselaire, E. Sepir et d'autres.

L'auteur de l'unité *linguoculturème* est V. Vorobiov (en 1987) qui le détermine comme liaison de la forme du signe langagier, de son sens et du contenu culturel¹. Le savant souligne le fond linguistique et extralinguistique du linguoculturème qui ne pourrait pas exister l'un sans l'autre. Il est nécessaire de prendre en compte que le linguoculturème comprend les formes nationales de la société reproduites dans le système de communication linguistique, basé sur les valeurs culturelles d'une société historique. Comme le souligne le chercheur, cette unité est «plus profonde», car elle explique son essence en tant que représentation (classes d'objets). Le contenu profond du linguoculturème, disponible au sens de la base de son contenu, est développé en

* Радкіна В. – кандидат педагогічних наук, доцент, Ізмаїльський державний гуманітарний університету, Україна; e-mail: valentina.radkina@gmail.com

¹ Воробьев В.В. (2008), *Лингвокультурология: монография*, М.: РУДН, 245 с.

relation avec le culturel et le conceptuel.

Les caractéristiques générales du linguoculturème, traitées par V. Vorobioff et prouvées par les autres savants (V.Maslova, Y.Stepanov, N.Medvid) sont :

- capacité à encoder et à garder les connaissances ;
- identification du champ linguoculturel (par exemple, «mode de vie») ;
- association par la nature des sources ;
- structuralité [Там само]

Les types structuraux de l'unité langagière dans le linguoculturème sont différents : mot, unité lexicale, texte, oeuvre littéraire.

Le caractère de source du linguoculturème pourrait être :

- art populaire poétique, folklore;
- monuments historiques et littéraires en tant que reflet de l'esprit originel de la nation ;
- citations et aphorismes de créateurs exceptionnels du folklore, d'artistes, de personnalités connues d'une société nationale;
- différents types de culture spirituelle ;
- réalias

A notre avis, le point de vue de N.Medvid sur la théorie du linguoculturème mérite une attention. Le linguiste souligne que le linguoculturème est un mot-image, ayant une information importante générale ainsi que particulière (dénotée ou connotée). Elle propose les types de linguoculturème suivants :

- sociaux;
- quotidiens;
- politiques;
- psychologiques;
- chrétiens².

Il est à accentuer, que cette unité est caractérisée par les traits linguistiques, cognitifs et culturels, qui mettent en valeur (ouvrant ou cachant) la parenté textuelle et socio-historique. Cette nature est expliquée par :

- tendance de coder, de conserver et de transmettre l'information;
- fonction herméneutique de transformer, d'interpréter et d'enrichir le contenu ;
- conceptualisation et catégorisation de la communication verbale;
- caractère symbolique et appartenance ethnoculturelle³.

Malgré la généralisation de cette classification elle améliore les composants particuliers de chaque culture qui met en valeur leur contenu.

En général il est évident que le linguoculturème est une notion particulière qui unit les connaissances nationales exprimées par les moyens linguistiques et culturels soulignant sa particularité et indiquant sa place dans l'interculturalité.

Analysons le caractère et le fonctionnement des linguoculturèmes dans les poèmes de J. Prévert, un des plus grands poètes français du XX-ième siècle les oeuvres de qui sont entrées dans l'anthologie de poésie française.

Les linguoculturèmes dans les poèmes de J.Prévert

La poésie de J. Prévert commence par son recueil *Paroles*, paru tout après la deuxième guerre mondiale, en 1946. Le monde est fatigué de la mort, de la perte, du noir. C' est un livre qui pose, d'un coup, tout Prévert, le dévoileur insurgé contre la sottise et l'atrocité du temps, le caricaturiste, le satirique, le disciple d'H. Daumier qui peint ses portraits ridicules du bourgeois, du gars marrant qui n'a pas peur du mauvais jeu de mots ainsi que des amoureux qui s'aiment et des pauvres qui souffrent. Pour découvrir la souffrance de son peuple le poète recourt à un art de la satire bien français, depuis le Moyen Age jusqu'aux M. Régnier et N.Boileau, mais ici

² Медвідь Н. С. (2009), *Лінгвокультуреми в українській соціально-психологічній прозі першої половини XX ст. : автореф. дис. ... канд. філол. наук : спец. 10.02.01 «Українська мова»*, К., 21 с.

³ Маслова В. А. (1997), *Введение в лингвокультурологию*, М., 300 с.

renouvelé par des procédés nés du Surréalisme, sans oublier une tradition de libre pensée et d'anti-conformisme.

Un des poèmes de programme de J. Prévert est «Barbara», présenté en forme du monologue du narrateur à une femme à qui la guerre prit le bonheur. Même le titre de ce poème est un linguoculturème ayant le sens de la perte d'amour pendant la guerre et à cause de la guerre. Analysons le fonctionnement de ce linguoculturème dans le texte. La première partie du poème est ponctuée par les appels successifs du poète invitant Barbara au souvenir: l'anaphore de «Rappelle-toi» («*Rappelle-toi Barbara/ Rappelle-toi/Rappelle-toi quand même ce jour-là /Rappelle cela Barbara/ Rappelle-toi Barbara*») est reprise en écho par deux «n'oublie pas» («*N'oublie pas*»). Le récit du souvenir est ici au passé (imparfait descriptif comme «il pleuvait» ou passé composé narratif comme «il a crié», «tu as couru», etc.). Le vers «*Qu'es-tu devenu maintenant*», où l'adverbe «maintenant» résonne fortement à la rime, marque une rupture brutale qui s'exprime à la fois par le changement temporel (passage au présent de l'indicatif) et la mise en place d'un réseau lexical connotant le désespoir («*Est-il mort disparu ou bien encore / vivant*»...«*C'est une pluie de deuil terrible et / désolée / Ce n'est même plus l'orage / De fer d'acier de sang*»). Dès le vers «*Qu'es-tu devenue maintenant*» surgit l'image intolérable de l'absence scandée par des questions sans réponse («*Qu'es-tu devenue maintenant*» et au vers «*Est-il mort disparu ou bien encore vivant*»).

La fin du poème, construite en crescendo, fait se succéder les images de désolation: de «ne... plus» vers «*Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé*»; de «même plus» vers «*Ce n'est même plus l'orage*»; de «disparaissent» vers «*Des chiens qui disparaissent*»; répétition de l'adverbe «au loin» vers «*Au loin très loin de Brest/ Dont il ne reste rien*»; chute finale sur le pronom «rien», vers «*Dont il ne reste rien*»⁴.

On peut noter que dans ce poème le lingoculturème *Barbara* comprend l'opposition de l'image d'un bonheur lié au passé évoqué avec nostalgie et celle du malheur d'un présent sans espoir: le souvenir manifeste ici sa complexité en tant qu'il est à la fois notre seul lien avec les instants de bonheur passés et le révélateur cruel de la dégradation du monde.

L'épisode amoureux prend dans le poème un sens symbolique : il sert de révélateur à l'horreur de la guerre présentée ici à l'échelle humaine, dans ses effets sur la vie quotidienne. C'est en humanisme que le poète décrit les méfaits de la Seconde Guerre mondiale: à travers cette mise en scène dont le pathétique repose sur le contraste brutal qui oppose deux périodes de l'existence d'une jeune femme, l'une heureuse, avant la guerre, l'autre désespérée après la guerre, Jacques Prévert condamne la guerre qui sépare ceux qui s'aiment. À la même époque, Albert Camus formule une condamnation similaire dans *La Peste* en racontant les malheurs de la séparation.

La valeur esthétique de la poésie est bien concentrée dans l'identification de la femme à la ville. Dès les deux premiers vers du poème, le destin de Barbara semble lié à celui de Brest: les deux noms propres se font écho à la fois par leur proximité sonore (modulation des «b» et des «r») et par la mise en correspondance narrative: le nom de la ville semble appelé par le prénom féminin (par exemple aux vers «*Rappelle-toi Barbara*» et «*Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là / Rappelle-toi Barbara / et Il pleuvait sans cesse sur Brest/ Oh Barbara / Comme il pleuvait avant*»). L'usage de ces deux noms propres confère au poème une dimension réaliste et familière et permet d'établir avec force (grâce au retour des noms qui fonctionne comme un refrain) et simplicité (grâce à la banalité de ces noms) un parallèle entre la ruine d'une ville et celle d'un amour.

L'identification qui s'opère entre Brest et Barbara culmine dans les vers «*Sur ton visage heureux/ Sur cette ville heureuse*» par le biais de l'anaphore de «sur» et de l'adjectif «heureux»: ainsi, «ville» et «visage» sont confondus dans une même vision: «*Sur ton visage heureux/ Sur cette ville heureuse*». Alors le lingoculturème *Barbara* est personnifié par le toponyme *Brest* en liant le passé et le présent de la France ainsi que l'intimité et la socialisation des Français.

Cette liaison harmonieuse des êtres et des choses rend sensible l'exclamation de Prévert qui

⁴ Prévert J. *Barbara*, URL: <http://www.boppin.com/poets/prevert.htm>

refuse d'adopter un point de vue théorique, nécessairement abstrait, sur les faits et nous préfère les livrer dans leurs codes les plus familiers et concrets.

On voit le jeu lexical, fait du silence au cri. La musicalité du poème est surtout fondée sur l'usage des répétitions qui font office de refrains et lui joue de la sonorité. Mais l'art poétique de Prévert ne se limite pas à ce procédé bien connu: il profite des répétitions avec tout art d'un poète tragique.

La répétition du prénom Barbara, associé aux impératifs («*Rappelle-toi*», «*n'oublie pas*»), crée un effet de tension dramatique qui culmine quand le poète, au vers «*Oh Barbara*», laisse échapper un cri de désespoir. Répétitions lexicales, leitmotives thématiques nous font percevoir grâce à leurs modulations l'évolution dramatique de la situation et nous rendent sensibles à la tension pathétique qui s'y exprime (répétitions de termes dénotant le bonheur dans la première partie: «*souriante*», «*tu souriais*», «*je souriais*», «*épanouie, ravie*», «*ravie épanouie*» et par contraste, de termes connotant le malheur dans la seconde partie: «*de fer de feu d'acier de sang*»/ «*de fer d'acier de sang*»; «*au loin*»/ «*au loin très loin*»).

Alors la force langagière du lingoculturème *Barbara* soulignant le talent poétique et national de J. Prévert est indiquée par :

- usage des répétitions et des refrains ;
- énumérations ;
- contrastes dans les atmosphères ;
- simplicité voire banalité des situations évoquées ;
- simplicité du vocabulaire qui rend le poème accessible au public le plus large;
- familiarité même de certains termes.

Il est intéressant d'observer l'image de la pluie qui devient le leitmotiv et sert de toile de fond au poème: dès le second vers, elle frappe par sa présence le texte auquel elle dévoile une atmosphère caractéristique tout en changeant progressivement de signification. La pluie constitue d'abord un repère atmosphérique pour le souvenir enchanteur d'un rendez-vous amoureux «*Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là/ épanouie ravie ruisselante / Sous la pluie/ Et tu as couru vers lui sous la pluie / Ruisselante ravie épanouie*» jusqu'à le jeu des vers «*Cette pluie sage et heureuse / Sur ton visage heureux/ Sur cette ville heureuse...*» qui résume le sens de l'épisode en suggérant, grâce aux répétitions rimées de l'adjectif «heureux» et à l'anaphore de «sur», la symbiose opérée entre la pluie, Barbara et Brest, unis dans un même bonheur candide. Dès le vers «*Sous cette pluie de fer...*», la pluie devient métaphorique pour suggérer l'intensité des combats qui ont ravagé la ville et trouve son aboutissement dramatique au vers «*Ce n'est même plus l'orage*» dans la métaphore de l'orage.

Par le biais d'une comparaison entre hier et aujourd'hui («*Il pleut sans cesse sur Brest/Comme il pleuvait avant*») Prévert achève son poème sur une vision symbolique de la pluie qui ne suggère plus que l'irréversible furet du temps, le deuil et le désespoir des habitants de la cité «*Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé / C'est une pluie de deuil terrible et désolée*».

Dans un crescendo pathétique, l'image de la pluie se charge progressivement d'une connotation tragique, soulignant la construction du poème en un diptyque où s'opposent, du fait de la folie de la guerre («*Quelle connerie la guerre*»), Bonheur et Malheur «*Cette pluie sage et heureuse*» avec «*C'est une pluie de deuil terrible et désolée*»).

Remarquons qu'en 1991, lors des manifestations contre la guerre du Golfe, c'est ce vers de Prévert qui devient le slogan des pacifistes, nous assurant dans la force du lingoculturème *Barbara* soulignant son caractère du national à l'international .

Il est à souligner que l'exception de J. Prévert est vu dans le talent du poète de faire les lingoculturèmes du lexique normatif en lui donnant même le code culturel. Comme exemple analysons son poème «Le cancre»⁵. On éprouve les idées surréalistes même dans l'interprétation

⁵ Prévert J. Le cancre, URL: <http://www.unjourunpoeme.fr/poeme/le-cancre>

de titre. Selon les dictionnaires académiques (Le Petit Robert, Le Larousse) *le cancre* c'est un élève nul. Mais ayant compris le sujet du vers on voit le sens figuré, devenu linguoculturème dans l'actualité : le cancre c'est l'enfant qui ne pense comme les autres, comme les «enfants prodiges», comme le professeur. Il est intéressant d'analyser ce vers à deux plans : au plan réel et au plan surréel. Si la réalité est très simple, la sphère de la communication est présentée en cadre de l'activité professionnelle. C'est à dire l'action a lieu à la leçon entre les élèves et le professeur, la contradiction du garçon est bien décrite dans les premières quatre strophes. Le conflit intérieur du cancre est relevé sous la tension du professeur qui le questionne mais «*soudain le fou rire le prend / Et il efface tout...*». Le champ lexical sur le thème de la leçon, les chiffres, les craies, le tableau est transformé au champ lexical de l'individualité du garçon : efface les pièges «*avec les craies de toutes les couleurs sur le tableau noir du malheur il dessine le visage du bonheur*», alors on ne voit plus la réalité mais la surréalité, dans la réalité les menaces du maître, les huées des enfants prodiges se transforment dans la surréalité au dessin du visage du bonheur avec les craies de toutes les couleurs. On voit le même moyen particulier du style de l'auteur à l'aide des antonymes : les craies de toutes les couleurs – le tableau noir, le malheur – le bonheur. Il découvre l'idée esthétique de la poésie : l'homme dessine le visage du bonheur dans sa vie quand il est libre et indépendant dans son coeur même s'il est le cancre pour la société. Alors *le cancre* d'aujourd'hui devient le linguoculturème indiquant une personne libre de préjugés, de foule, d'ordinaire.

Une attention exceptionnelle mérite le linguoculturème *oiseau* ayant une place particulière dans la poésie de J. Prévert : «*mais voilà l'oiseau-lyre / qui passe dans le ciel / l'enfant le voit / l'enfant l'entend / l'enfant l'appelle : / Sauve-moi / joue avec moi / oiseau ! / Alors l'oiseau descend / et joue avec l'enfant...*»; «*Je suis allé au marcher aux oiseaux...*»; «*Des oiseaux par milliers volent vers les feux / par milliers ils tombent par milliers ils se cognent / par milliers aveuglés par milliers assommés / par milliers ils meurent*»; «*Quand l'oiseau arrive / s'il arrive / observer le plus profond silence / attendre que l'oiseau entre dans le cage / et quand il est entré / fermer doucement la porte avec le pinceau...*». Concernant tous les exemples cités l'image d'oiseau exprime différentes idées. Dans la poésie mondiale l'oiseau symbolise la liberté intérieure, la liberté des pensées, des idées. Chez Prévert l'oiseau c'est le moyen pour l'enfant de se sauver de la leçon («*Page d'écriture*»), le cadeau pour la bien-aimée («*Pour toi mon amour*»), mais la mort comme la curiosité qui nourrit à la fin des fins la bêtise, la connerie humaine («*Le gardien du phare aime trop les oiseaux*»), l'esclavage volontaire («*Pour faire le portrait d'un oiseau*»). Il est à noter que le sens d'oiseau donné par J. Prévert est plus proche de la culture française (rappelons plus de 80 proverbes français avec le mot *oiseau*, «*Oiseau bleu*» de Madame d'Aulnoy (1697), *Les Oiseaux* de de Georges Braque (1952-1953) et d'autres), ce qui le fait vraiment linguoculturème dans la civilisation française.

Conclusion. Le pilotage linguoculturel sur la théorie du linguoculturème nous met au courant que la plupart des classifications données sur cette notion souligne la liaison harmonieuse de langue, d'histoire, d'ethnographie, de culture d'une nationalité.

Une preuve exemplaire est vue dans l'étude des poèmes de J. Prévert qui nous assure que la nature d'un groupe de linguoculturèmes reproduit l'union du texte littéraire avec les événements historiques survecus par le peuple français. L'image créée par l'auteur est faite si naturelle, si intime, si proche de l'esprit national que l'en fait du culturel à l'interculturel (exemple : poème «*Barbara*»). L'autre groupe de linguoculturèmes, étant non-étrangers aux autres cultures, prend les caractères nationaux dans la culture française les faisant particuliers, encodés, avec le sens «*profondement français*» (exemples: linguoculturème *oiseau* dans une série de poèmes de J. Prévert). La valeur esthétique des linguoculturèmes est bien exprimée en cadre de l'axe paradigmatique, concrètement: le symbole découvre les sens dénoté et connoté du vers, les antonymes dynamisent le contraste du sujet, l'énumération exprime la monotonie des actions, la variété des épithètes embellit les images artistiques. En générale, il est à noter que le mot comme moyen du langage fait le style individuel de J. Prévert simple, mélodique et clair et

le linguocultureme fait par le poète devient compris et accepté par la culture nationale et internationale.

Le perspective du recherche, à notre avis, est centré dans l'étude des rapports doubles du contenu et du fonctionnement des linguoculturemes : ils soulignent les particularités de la liaison linguistiques et culturelles dans une langue, qui mène à la protection du national. Pourtant ce phénomène élargit sa compréhension acceptant le caractère d'international sous l'influence de la mondialisation.

REFERENCES

- Maslova V.A. (1997) Vvedenie v lingoculturologiu. [Introduction to Linguoculturology]. M. : Izd-vo Nasledie, 300 p. [in Russian]
- Medvid N.C. (2009) Lingoculturemu v sotialno-psychologichniy prozi perchoy poloviny XX st.: avtoref.dis...kand.filol.nauk: spets. «Urayinska mova» [Linguocultures in the Ukrainian socio-psychological prose of the first half of the twentieth century.]K. Izd-vo Nationalnogo pedagogicheskogo universiteta im. M.P.Dragomanova, 21p. [in Ukrainian]
- Prévert J. Le cancre, URL <http://www.unjourunpoeme.fr/poeme/le-cancre>
- Prévert J.Barbara, URL <http://www.boppin.com/poets/prevert.htm>
- Vorobiov, V.V. (2008) Linguoculturalogia: monografia. [Linguoculturology: monograph]. M. : Izd-vo rossijskogo universiteta druzhby narodov, 336 p. [in Russian]

Radkina V. The content of linguoculturema in J. Prévert's poetry

The article gives characteristic of linguoculturema in the context of the work of the French poet of the 20-th century.

We can notice that the theory of linguoculturema is well studied by both domestic and foreign researchers: V.G. Kostomarov, Y.M. Vereshchagin, F.S. Batsewich, K. Fossler, E. Sepir and others.

For the first time this term was proposed by V.V. Vorobyov in 1987 and supported by modern scientific thought. According to his theory, linguoculturema is a combination of the form of the linguistic sign, its meaning and cultural content. Linguoculturema transfers national forms of existence of society, reproduced in the system of linguistic communication, based on cultural values of specifically historical society.

The author of the article gives several classifications of national forms that formed the basis of his study of the peculiarities of functioning of the designated definition in J. Prévert's poetry, namely in the poems «Barbara» and «Lazy».

Basing on the linguocultural content of the text, the author proves that some words take on the character of linguocultural units, combining historical, cultural, social factors that distinguish the feature of the national content of French culture. Moreover, under the influence of international events, some of them even become international (e.g., linguoculturema Barbara).

The perspective of the study is seen by the author in a dual relation to the content and functioning of linguoculturema: on the one hand, they emphasize the feature of the combination of linguistic and cultural in a particular language, which leads to the preservation of special, national, and on the other – under the influence of globalization, the phenomenon expands its boundaries, taking the character of an international one.

Key words: *linguoculturema, national forms, the character national and international*